



Le grand Tour du National

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
FABIEN GABEL direction

VENDREDI 15 DÉCEMBRE 2023 - 20H

**MC
2:**

ONF

l'orchestre
national de france

radiofrance

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

FABIEN GABEL direction

Radio France remercie Fabien Gabel, d'avoir bien voulu remplacer Petr Popelka à la direction ce soir.

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

Casse-noisette

ballet-féerie en deux actes opus 71

Livret d'Ivan Vsevoljski et Marius Petipa d'après *Casse-noisette* et *le Roi des souris* d'E.T. A. Hoffmann.

Ouverture

Acte I

Premier tableau

1. Scène de l'ornement et de l'illumination de l'arbre de Noël
2. Marche
3. Petit galop des enfants et entrée des parents
4. Scène dansante
5. Scène et Danse Gross-Vater
6. Scène
7. Scène

Deuxième tableau

8. Scène
9. Valse des flocons de neige

ENTRACTE

Acte II

10. Scène
11. Scène
12. Divertissement :
Chocolat, Café, Thé, Trepak, Danse des mirlitons, La mère Gigogne et les polichinelles
13. Valse des fleurs
14. Pas de deux :
Andante maestoso, Variation 1 (pour le danseur) Variation 2 (pour la danseuse) :
Danse de la fée Dragée, Coda. Vivace assai
15. Valse finale et Apothéose

1h30 sans l'entracte

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI 1840-1893

Casse-noisette, ballet-féerie en deux actes, opus 71

Livret d'Ivan Vsevoljski et Marius Petipa d'après *Casse-noisette* et *le Roi des souris* d'E.T. A. Hoffmann. **Composé** en 1891-1892. **Créé** le 18 décembre 1892 au Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg sous la direction de Riccardo Drigo et dans une chorégraphie de Lev Ivanov d'après Marius Petipa. **Édité** par Jurgenson à Moscou en 1892.

Nomenclature : 3 flûtes (dont 2 piccolos), 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; percussions ; timbales ; 2 harpes ; les cordes.

En décembre 1890, Tchaïkovski triomphe avec son opéra *La Dame de pique* sur la scène du théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg. Aussitôt, Ivan Vsevoljski, directeur des Théâtres impériaux, passe au compositeur la double commande d'un opéra en un acte et d'un ballet en deux actes, destinés à être donnés dans la même soirée. L'opéra, dont Tchaïkovski confie le livret à son frère Modest, sera *Iolanta*, d'après une pièce du Danois Henrik Hertz, *La Fille du roi René*. Quant au ballet, il s'inspirera de l'adaptation française par Alexandre Dumas (1844) d'un conte d'Hoffmann : *Casse-noisette* et *le Roi des souris* (1816). Rédigé par Marius Petipa, maître de ballet avec lequel Tchaïkovski avait déjà collaboré pour *La Belle au bois dormant*, l'argument peut se résumer en quelques mots : à Noël, Clara reçoit de son parrain Drosselmeyer un casse-noisette en forme de bonhomme de bois. Une fois endormie, elle rêve que son jouet s'anime et prend la tête d'une armée de soldats de pain d'épices en guerre contre des souris. Victorieux, le casse-noisette se transforme en Prince. Après avoir traversé une forêt enneigée, Clara et le Prince arrivent dans le royaume des sucreries où la fée Dragée leur offre un savoureux divertissement chorégraphique. Clara se réveille au pied du sapin, le casse-noisette entre les bras.

On retrouve, dans *Casse-Noisette*, tous les ingrédients du ballet romantique : l'opposition entre un acte réaliste (la veillée de Noël) et un acte féerique (le royaume de Confiturembourg), un « ballet blanc » (la Valse des flocons de neige, second tableau de l'acte I), de grands ensembles dansés par le corps de ballet, divers petits ensembles et un pas de deux, le tout relié par des scènes de pantomime. Bien qu'il juge l'acte II dénué d'action et sans intérêt, Tchaïkovski ne peut apporter que peu de modifications au canevas de Petipa. Il travaille à la composition de février à juin 1891, d'abord en Russie puis en France, et de nouveau en Russie après un séjour aux États-Unis. Absorbé ensuite par l'élaboration de *Iolanta*, il n'entreprend l'orchestration qu'en janvier 1892, commençant par les morceaux de la suite d'orchestre, commande de la Société musicale russe de Saint-Petersbourg, qui est créée dès le 7 mars 1892. Son séjour en France aura eu sur ce point une conséquence imprévue, mais décisive : à Paris, Tchaïkovski a découvert le célesta, instrument inventé par Auguste Mustel, « quelque chose d'intermédiaire entre un petit piano et un glockenspiel avec une sonorité divinement belle ». Enthousiasmé, il songe aussitôt à l'employer, mais recommande à son éditeur de ne pas l'ébruiter : « j'ai peur que Rimski-Korsakov et Glazounov n'en aient vent et n'utilisent avant moi ses merveilleux effets ». Son rôle, dans *Casse-Noisette*, contribuera fortement à populariser le célesta, qui sera rapidement adopté par les compositeurs à la recherche d'effets féeriques.

Les répétitions du ballet commencent à l'automne 1892. Malade, Petipa charge Lev Ivanov de la chorégraphie. Le soir de la première, l'orchestre est dirigé par Riccardo Drigo, lui-même compositeur de ballets, qui était déjà au pupitre pour *La Belle au bois dormant* en 1890 et le sera à nouveau pour la reprise du *Lac des cygnes* en 1895. *Casse-noisette* reçoit, à sa création, un accueil mitigé. Le premier tableau déconcerte le public en raison du rôle inhabituellement important dévolu aux enfants, qui miment la bataille des soldats et des souris. Le tableau final au pays des sucreries, propre à séduire les plus jeunes, laisse aussi un sentiment d'inachevé. En effet, Petipa a considérablement simplifié et édulcoré le conte original, dans lequel le casse-noisette en bois se révèle être le neveu de Drosselmeyer, victime d'un sortilège, et finit par épouser Clara dans la vie réelle. Cela n'a pas empêché *Casse-noisette* de s'imposer comme un pilier du répertoire, grâce à son orchestration somptueuse et à ses mélodies inoubliables. Ce conte de Noël continue, au XXI^e siècle, à faire rêver petits et grands. Il a donné lieu à de multiples versions, de George Balanchine à Maurice Béjart, en passant par Rudolf Noureev, John Neumeier et Roland Petit, sans parler du *Harlem Nutcracker* de Donald Byrd, qui jazzifie avec impertinence la partition de Tchaïkovski.

L'ouverture (*Allegro giusto*) est d'une légèreté toute mozartienne avec ses rythmes bondissants et son orchestre réduit (sans cordes graves), auquel le triangle apporte déjà une touche de magie. Le rideau s'ouvre sur le salon d'une belle maison de Nuremberg au début du XIX^e siècle. Les parents sont occupés à orner le sapin, sur une musique chaleureuse où perce l'excitation de Noël, coupée d'amusants solos de bois (*Allegro non troppo*). Soudain, l'arbre s'illumine, et c'est l'entrée animée des enfants (*Allegro vivace*) qui s'arrêtent émerveillés (glissandos de harpe). Commence alors une série de danses : d'abord la célèbre « Marche » où s'opposent vents (dominés par les trompettes) et cordes, puis le « Petit galop des enfants » (*Presto*), auquel vient se superposer le majestueux *Andante* de l'entrée des parents, et enfin une dernière danse sur la chanson française *Bon voyage Monsieur Dumollet* – ce numéro fut composé à Rouen au printemps 1891. Tout s'interrompt brusquement à l'arrivée du parrain des enfants, l'étrange et inquiétant Drosselmeyer : sorte de Coppélius sympathique qui rêve de donner vie aux automates qu'il fabrique.

Bizarrement accentuée et orchestrée (trombones, altos, cors bouchés), la musique grimaçante de la « Scène dansante » est comme un portrait du personnage. D'abord effrayés, les enfants se dérident lorsque le parrain sort ses cadeaux : une grande poupée et un soldat qui se mettent à danser au rythme d'une mazurka, suivie d'une valse. Puis c'est le pas diabolique des poupées à ressort, qui va *crescendo* sur un rythme violemment syncopé, et dont Stravinsky semble s'être

souvenu dans la « Danse de Kastcheï » de son ballet *L'Oiseau de feu* (1910). Vient ensuite la « Scène et Danse Gross-Vater », moment crucial de l'action : l'heure du coucher est venue, mais les enfants tannent leurs parents pour rester. Drosselmeyer sort alors de sa poche le casse-noisette. Sur un gracieux et élégant *Andantino* des cordes, Clara, enchantée, essaye l'instrument, dont le bruit est imité à l'orchestre par la crécelle. Son frère Fritz s'en empare à son tour, les enfants se disputent, et bientôt le jouet se casse. Désolée, Clara entoure le bonhomme de ses soins, puis le pose dans le lit de sa poupée au son d'une tendre berceuse, deux fois interrompue par les tambours et trompettes de l'insupportable Fritz et de ses amis. Enfin, la soirée se termine par une pompeuse danse allemande du XVIII^e siècle, le *Grossvater* (grand-père) – dont Schumann utilisait déjà le thème dans ses *Papillons op. 2 pour piano*.

« Scène » : sur une reprise de la berceuse, les invités prennent congé. Le salon se vide, les lumières s'éteignent. Tout dort, quand Clara rentre dans la pièce : elle veut revoir son casse-noisette avant de s'endormir. Des frémissements de cordes, furtifs arpèges de flûte, glissandos de harpe, pépiements de piccolos et autres grommellements de tuba signalent alors l'irruption du surnaturel – ou le début du rêve... Minuit sonne. Clara entend des grattements de souris, qui se mettent à courir de tous côtés. Terrifiée, elle n'a pas la force de fuir. Elle voit l'arbre de Noël grandir peu à peu et devenir immense, tandis qu'un thème grandiose s'amplifie peu à peu à l'orchestre. La « Scène » finale est celle de la bataille des souris contre les soldats en pain d'épices, avec Casse-noisette à leur tête : cri de la sentinelle (hautbois), coup de fusil, fanfares de vents, couinements de souris (flûtes et piccolo), battements de tambour, rythmes de marche et de chevauchée... Le combat fait rage lorsque soudain, voyant Casse-noisette en péril, Clara jette son soulier sur le roi des souris qui s'écroule. Victoire ! Casse-noisette se change alors en prince charmant et se porte au secours de Clara évanouie.

Aussitôt le décor change. Une ample et noble mélodie s'élève, accompagnée d'arpèges de harpes, tandis que Clara et le Prince traversent la scène qui représente une forêt de sapins en hiver (*Andante*). La neige commence à tomber : c'est la « Valse des flocons de neige », incarnés, lors de la création, par pas moins de soixante ballerines. D'abord pointilliste et aérienne, la musique se fait de plus en plus scintillante (triangle, harpe, glockenspiel) et tourbillonnante.

À l'acte II, le rideau se lève sur un décor de rêve : le palais enchanté de Confiturembourg, royaume de la fée Dragée. Une musique délicieusement sucrée accompagne l'apparition de la souveraine, évoquée par la sonorité irréaliste du célesta associé aux harpes et à des cordes en harmoniques. Clara et le Prince entrent au début de la « Scène » suivante sur un fleuve d'essence de rose, escortés de susurrements de flûtes, d'arpèges de harpes et de célesta, et de mélodieux épanchements de clarinette. Le Prince fait le récit de leurs aventures, tandis que l'orchestre rappelle la musique de la bataille contre les souris. Sur de joyeuses fanfares des vents, la fée Dragée fait dresser une table resplendissante. C'est le signal pour le début du Divertissement offert à Clara et au Prince, qui rappelle le troisième acte de *La Belle au bois dormant*, avec sa fête nuptiale mettant en scène des personnages de contes.

Voici d'abord une série de danses exotiques. Le chocolat est représenté par une « Danse espagnole » (*Allegro brillante*) au rythme de valse, avec trompette solo et castagnettes. Sur un thème de berceuse géorgienne, le café (« Danse arabe ») nous transporte en Orient : *ostinato*

de cordes graves, accents plaintifs des bois répondant au chant langoureux des violons en tierces parallèles, ponctuation en écho du tambourin. Avec le thé (« Danse chinoise »), on pousse jusqu'en Extrême-Orient : flûtes et piccolo cabriolent en alternance avec des cordes en pizz auxquels se joignent ensuite vents et glockenspiel. Danse russe d'origine ukrainienne, le « Trepak » se déroule à un rythme échevelé, avec un orchestre presque au complet. Vient ensuite la « Danse des mirlitons » (ou « des petits bergers ») : une bien jolie pastorale avec son trio de flûtes et sa « musette » centrale au curieux assemblage de cuivres, timbales et cymbales. Enfin, dans « La mère Gigogne et les polichinelles », Tchaïkovski – décidément très francophile – propose un arrangement de deux chansons françaises : *Giroflé-Girofla* et *Cadet Rousselle*, traitées avec une réjouissante *furia francese*.

Grand ensemble chorégraphique, la célébrisime « Valse des fleurs » s'ouvre sur une longue cadence de harpe avant d'emporter l'auditeur dans un tourbillon orchestral magnifié par le timbre des cors et des bois. Couronnement de l'acte, voici enfin – passage obligé de tout ballet classique – le « Pas de deux de la fée Dragée » (identifiée à Clara dans certaines versions) et du Prince. Sur des arpèges de harpes, l'adage (*Andante maestoso*) déploie une belle mélodie descendante aux violoncelles, variée et amplifiée ensuite par les différents pupitres, avant d'être clamée en *tutti*. Se succèdent ensuite la brève « Variation du Prince » (une tarentelle), celle de la fée Dragée, à l'orchestration magique (célesta et cordes en pizz, touches de vents), et la Coda au tempo endiablé qui accompagne les prouesses techniques des deux solistes. Une dernière « Valse » referme fougueusement cette féerie et s'enchaîne à « l'Apothéose » finale. Reprenant la musique de la scène initiale de l'acte II, celle-ci s'achève de manière grandiose sur un long et solennel roulement de timbales.

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ :

1890 : 4 novembre, Saint-Petersbourg, création de *Prince Igor*, opéra de Borodine.

1891 : 23 avril, Sontsovka (Ukraine), naissance de Sergueï Prokofiev.

1892 : *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck ; la danseuse américaine Loïe Fuller fait ses débuts à Paris, aux Folies Bergère.

1895 : 10 décembre, Saint-Petersbourg, création de *La Nuit de Noël*, opéra de Rimski-Korsakov d'après Nicolas Gogol.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Alexandre Dumas, *Histoire d'un casse-noisette*, avec des illustrations de Bertall, éd. Ressouvenances, 2015. Réédition en fac-similé de la version du conte d'Hoffmann qui a inspiré le ballet de Tchaïkovski et Petipa, avec de belles gravures de l'un des grands illustrateurs du XIX^e siècle.

- *L'Avant-Scène Opéra* n° 290 (2016) consacré à *Iolanta* et *Casse-Noisette* (et *Aleko* de Rachmaninov).

MC
2

23
4

**MC2: Maison
de la Culture
de Grenoble**
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr
f t v i n @

Prolongez la magie de Noël

en 2024 !

concert du dimanche

Voyage d'hiver

Franz Schubert

● 21 janv

musique

City Life

Steve Reich, Christophe Chassol

Ensemble Miroirs Étendus

● 16 fév

théâtre

Six fêtes pour rester vivants : les feux de poitrine

Mariette Navarro, Anne Courel

● 06-08 mars

Régulièrement invité par des orchestres de premier rang en Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Océanie, Fabien Gabel est le nouveau directeur musical désigné du Tonkünstler-Orchester Niederösterreich, poste qu'il occupera à partir de la saison 2025/2026. Il a été directeur musical de l'Orchestre symphonique de Québec de 2012 à 2021 et de l'Orchestre français des jeunes entre 2017 et 2021. Il a fait ses débuts internationaux en 2004 en remportant le concours Donatella Flick à Londres, et en devenant alors assistant de Sir Colin Davis et de Bernard Haitink au London Symphony Orchestra. Il est par la suite assistant de Kurt Masur à l'Orchestre National de France. En 2010, il dirige cette formation dans un enregistrement d'airs d'opéras français avec la mezzo-soprano canadienne Marie-Nicole Lemieux pour Naïve. Il accompagne de nombreux solistes, parmi lesquels Radu Lupu, Emmanuel Ax, Christian Tetzlaff, Jean-Yves Thibaudet, Pierre-Laurent Aimard, James Ehnes, Daishin Kashimoto, Antoine Tamestit, Rafal Blechasz, Alina Pogostkina, Julian Steckel, Johannes Moser, Antonio Meneses, Marc-André Hamelin, Beatrice Rana, Gautier Capuçon, Bertrand Chamayou, Simone Lamsma, Xavier de Maistre, et des chanteurs tels que Jennifer Larmore, Measha Bruggergosman, Danielle de Niese, Natalie Dessay, etc.

Né à Paris dans une famille de musiciens, Fabien Gabel a étudié la trompette à la Hochschule für Musik de Karlsruhe puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où il obtient un Premier Prix en 1996. Il a joué au sein de nombreux orchestres parisiens sous la direction des plus grands chefs dont Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Simon Rattle et Bernard Haitink. Fabien Gabel s'est perfectionné à la direction d'orchestre aux côtés de David Zinman, au festival d'été d'Aspen (Colorado). Il a reçu les conseils d'Armin Jordan et a travaillé aussi aux côtés de Paavo Järvi.

Fabien Gabel a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France en juin 2019, dans un programme Debussy, Dubugnon, Prokofiev, et le même orchestre, au mois d'octobre suivant, dans des œuvres de Debussy, Ravel et Philippe Manoury. Le 10 février 2021, toujours en compagnie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, il a assuré la création française de la version originale du *Concerto pour trompette* de Tomasi avec Håkan Hardenberger. Enfin, il a dirigé deux programmes consacrés à Richard Strauss au cours de la saison 2022/2023.

Cette saison, Fabien Gabel dirige notamment l'Orchestre symphonique de Galice (Beethoven, Chausson) en janvier 2024, l'Orchestre Philharmonique de Turku (Respighi), l'Orchestre symphonique de Malmö (Debussy, Stravinsky) et l'Orchestre symphonique de Lucerne (Chabrier, Elgar, Chausson) en février, avant de retrouver l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo en dans un programme Strauss. En mai, il dirigera le Houston Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Montréal et l'Orchestre de Birmingham.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innove l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active. Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin

Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern. Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concertsfiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées

se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs).

Saison 2023-2024

La nouvelle saison de l'Orchestre National de France est celle du jubilé de ses 90 ans et se traduit par un axe réaffirmé sur la musique française dans laquelle il excelle. Se tiennent à cette occasion plusieurs grandes soirées au mois de mars 2024 à l'Auditorium de Radio France (les 24 et 30), à la Philharmonie de Paris (le 26) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 21), avec des œuvres phares de sa première saison de 1934 comme *La Damnation de Faust* et le *Boléro*. On retrouve aussi cette saison des œuvres majeures du répertoire français comme *Carmen* et la *Symphonie fantastique*, mais aussi de son histoire – comme *L'Arbre des songes* de Dutilleux, que le National commanda et créa en 1985 (programmé pour le concert d'ouverture le 14 septembre).

Cette saison célèbre aussi deux grands centenaires : celui de la mort de Gabriel Fauré et celui de la naissance de György Ligeti. Dans les deux cas, un cycle de trois concerts dédiés au compositeur et à son œuvre, avec la collaboration du Chœur et de la Maîtrise de Radio France, dans des œuvres phares et des concerts de musique de chambre (au mois de novembre 2023 pour les concerts Ligeti, avec, notamment, la résurrection, en français, du *Grand Macabre* ; en juin 2024 pour les concerts Fauré).

Avec le Chœur de Radio France, le National fait le tour de plusieurs grandes pages du répertoire lyrique, comme les *Carmina Burana* de Carl Orff et le *Requiem allemand* de Brahms, avant de clore sa saison avec le *Requiem* de Fauré. Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une nouvelle production de

Boris Godounov de Moussorgsky dans la mise en scène d'Olivier Py.

Deux compositrices et deux compositeurs seront créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Aziza Sadikova, Claire-Mélanie Sinnhuber, ainsi que Bechara El-Khoury et Martin Matalon, qui inaugureront une série de nouveaux concertos pour orchestre commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour deux tournées européennes, en Allemagne, en Autriche et en Espagne, au printemps 2024, avec les pianistes Seong-Jin Cho et Alexandre Kantorow. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (La Rochelle, Mérignac, Anglet, Grenoble, Lyon, Aix-en-Provence, Martigues, Amiens, Strasbourg, Perpignan, Narbonne et Toulouse).

On retrouve également les séries « Les Visiteurs du National » avec le chef Omer Meir Wellber qui prendra pour l'occasion son accordéon, et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre, et qui donne lieu à deux concerts en public les 11 et 21 juin 2024 à l'Auditorium.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Enfin, le National continuera d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Gautier Capuçon, Evgeny Kissin, Vilde Frang, François-Xavier Roth, Dalia Stasevska, Augustin Hadelich, Lise de la Salle, Alice Sara Ott, Stéphanie d'Oustrac, Truls Mørk, Christian Tetzlaff pour n'en citer que quelques-uns.

Comme son nom l'indique, l'Orchestre National de France est l'orchestre de tout le territoire. C'est pourquoi, outre ses tournées internationales et ses concerts dans les capitales de nos régions, l'une de ses missions est d'apporter la musique dans les villes où se produisent plus rarement des formations symphoniques.

Institution musicale d'excellence bientôt centenaire (il est né en 1934 !), l'Orchestre National de France est une valeur sûre dans l'interprétation de la musique française. Reçu en héritage grâce un intense travail de plusieurs générations de musiciens, sous la houlette de ses directeurs musicaux successifs comme Jean Martinon, Sergiu Celibidache, Daniele Gatti, Emmanuel Krivine et maintenant de manière encore plus systématique Cristian Măcelaru, ce répertoire fait toujours l'objet d'un soin quotidien, minutieusement cultivé lors des répétitions, et présenté avec brio lors des concerts qui ont lieu en saison à l'Auditorium de Radio France ; des concerts diffusés pour la plupart en direct sur l'antenne de France Musique et disponibles en réécoute sur le site de France Musique.

Ce partage tous azimuts serait incomplet si une rencontre au plus près des régions françaises ne trouvait sa place naturelle aux côtés des tournées internationales, permettant à l'exception culturelle française de s'incarner dans le monde, tout en étant ancrée sur l'ensemble de notre territoire. Car à l'Orchestre National de France, la proximité de tous les publics n'est pas un vain mot, et pour cette troisième saison, le Grand Tour rebondit de plus belle pour que la musique française résonne à nouveau, accompagnée d'une poignée de chefs-d'œuvre de Bach, Mozart et Beethoven.

Personnalité musicale chatoyante et très humaine, son directeur musical Cristian Măcelaru sait parfaitement faire naître l'enthousiasme du public, soucieux de « poursuivre l'héritage de l'orchestre forgé par ses prédécesseurs » avec lesquels il se sent naturellement en lien, et ne souhaitant rien tant que « créer du sens pour les publics, la société et toute la culture française ». Cette conscience engagée au service de la proximité, le directeur musical d'origine roumaine a compris qu'elle devait passer par un retour à l'identité première de l'orchestre. Celle que l'Orchestre National de France a à cœur de défendre en tant que premier ensemble-ambassadeur du répertoire symphonique français.

Enfin, les musiciens du National vous le diront : se retrouver en tournée est un apport inestimable pour la collectivité humaine ; jouer dans de nouvelles acoustiques et s'adapter à de nouveaux paramètres permettent aux musiciens de progresser individuellement, et à l'orchestre de gravir de nouveaux échelons de l'excellence. Un peu comme un sportif de haut niveau, l'orchestre a besoin d'un entraînement régulier, avec son directeur musical qui le connaît mieux que quiconque, mais aussi avec les chefs invités qui apportent de l'oxygène à l'imaginaire musical collectif. Après quelques saisons dans la nouvelle acoustique de l'Auditorium de Radio France inauguré en 2014, les musiciens ont constaté d'énormes progrès dans l'écoute mutuelle : c'est souvent ce qui arrive aux orchestres ayant la chance de jouer dans les auditoriums modernes travaillés par les meilleurs acousticiens

internationaux. En tournée, il est toujours intéressant de se retrouver face à de nouvelles acoustiques, histoire de tester ses réflexes quand l'orchestre doit renoncer à sa zone de confort et aux habitudes de jouer en ses murs. Aussi, où que vous soyez sur notre territoire, venez vivre l'aventure du Grand Tour du National, saison 4 !

Les étapes et les dates du Grand Tour, pour 2023/2024, seront les suivantes : Coursive de La Rochelle (le 4 octobre), Pin Galant de Mérignac (le 5 octobre), Théâtre Quintaou (le 6 octobre), MC2: Grenoble (le 15 décembre), Auditorium de Lyon (le 16 décembre), Grand Théâtre d'Aix-en-Provence (le 2 janvier), les Salins de Martigues (le 3 janvier), Maison de la Culture d'Amiens (le 9 janvier), Palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg (le 15 mars), Archipel de Perpignan (le 27 mai), Scène Nationale Grand Narbonne (le 28 mai), Halle aux Grains de Toulouse (le 29 mai).

Les avant-concerts de la maison de la radio et de la musique partent aussi en tournée ! Une occasion unique pour les spectateurs des concerts de l'Orchestre National de France de rencontrer les artistes, solistes ou chefs à l'occasion d'un moment privilégié à la fois intime et convivial. Ces rencontres, proposées à toutes les salles du Grand Tour, sont menées par Max Dozolme, producteur de *MAXXI Classique* chaque matin sur France Musique.

Max Dozolme, « je me mets à la place du public »

Producteur sur France Musique, Max Dozolme signe aussi les avant-concerts dans le cadre du Grand Tour du National.

Max Dozolme, vous présentez une chronique dans la Matinale de France Musique, « Maxxi Classique », qui entend utiliser tous les genres musicaux pour parler de la musique dite classique...

J'aime utiliser la transversalité : entre les genres musicaux, mais également entre les disciplines (cinéma, littérature, etc.). Tous les angles sont bons pour parler du classique, ce qui permet d'intéresser à la fois les mélomanes, les moins spécialistes et les plus curieux !

À l'heure où nous pouvons trouver sur internet tous les renseignements possibles sur les œuvres, vous essayez de faire de vos chroniques des documents uniques et inédits...

C'est là où le cross-over intervient, même s'il faut reconnaître qu'il est plutôt à la mode. Par ma formation classique, j'ai emmagasiné beaucoup d'histoires, beaucoup d'anecdotes, que j'essaie de replacer dans mes chroniques. Toute porte d'entrée est bonne à utiliser, d'un article universitaire à une remarque sur un réseau social. À partir de là, je tire un fil. En ce moment, par exemple, je travaille sur le générique de la série télévisée *Succession*... ce qui me permet de parler des accords aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Dans le cadre du Grand Tour de l'Orchestre National, pratiquez-vous également cette philosophie de l'abord transversal de l'œuvre ?

D'une certaine façon oui, puisqu'au lieu de faire une conférence sur les œuvres qui sont jouées, je fais des entretiens avec les solistes avant chaque concert. Nous parlons rapidement de leur parcours, mais surtout de l'œuvre qu'ils vont jouer. Le programme de salle donnant tout ce qu'il faut savoir sur la pièce, je profite de la présence des artistes qui seront sur scène pour parler de leur vision de l'œuvre. Parler de leur vision, c'est déjà parler de l'œuvre. « Quel est votre passage préféré ? », « Imaginez-vous des scènes lorsque vous jouez ? », « Faites-vous le vide pour favoriser le par cœur ? » : toutes ces questions permettent d'incarner la pièce, de lui insuffler déjà une existence tangible avant de l'écouter une demi-heure plus tard. Nous ne sommes pas dans l'analyse mais dans la discussion.

Que préférez-vous, cette approche de la musique par la vision de l'interprète, ou le fait d'être sur scène pour parler de l'œuvre de façon plus explicative ?

Les deux me vont. Je me mets à la place du public, et je pense qu'il est toujours plus sympathique d'entendre les interprètes eux-mêmes parler de leur rapport particulier à l'œuvre. Au fond, nous pouvons trouver partout des explications sur l'œuvre, alors que là, ce qui est précieux, c'est d'avoir accès à la personnalité à un moment précis. Évidemment, je ne m'interdis pas de reprendre la parole pour compléter avec des éléments musicologiques. C'est un aller-retour assez joyeux entre l'interprétation et la musicologie. Enfin, le public pose des questions ; y répondre est la forme la plus précise de médiation.

Vous parlez avec les interprètes de la musique mais également des lieux...

Par exemple, à Bourges, en parlant avec Ismaël Margain et Guillaume Bellom, nous sommes aperçus qu'ils avaient déjà enregistré dans cette ville, et nous avons ainsi pu parler de leurs souvenirs. Cela peut sembler anecdotique, mais tout est bon pour donner vie à la musique avant de l'écouter : mieux connaître les interprètes conditionne l'écoute et la rend plus familière. En lien plus direct avec la musique, nous avons parlé de l'acoustique de la maison de la Culture de Bourges qui exigeait que leurs deux pianos soient placés d'une manière assez particulière.

N'est-ce pas un peu périlleux de parler à un artiste avant son entrée sur scène ?

On pourrait le penser, pourtant, je n'ai pas eu de problème jusque-là. De toute façon, l'exercice ne leur est pas imposé. Je me souviens qu'Alexandre Kantorow est arrivé au dernier moment et de bonne humeur pour la présentation à Lyon parce qu'il voulait vérifier l'accord une dernière fois, et ça n'a pas été un inconvénient pour lui ensuite. J'ai le réflexe de penser que les artistes plus jeunes sont plus volontaires pour diminuer leur temps de concentration en solitaire avant le concert, mais c'est à vérifier, évidemment !

Propos recueillis par Christophe Dilys

SAISON 2023-2024

ONF | l'Orchestre
national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

LE GRAND TOUR DU NATIONAL

Avec Cristian Măcelaru, Petr Popelka, Stéphane Denève, Gemma New, Mathilde Lebert,
Lise de la Salle, Christian Tetzlaff, Joséphine Poncein de Raucourt, Alexandre Kantorow

MERCREDI 4 OCTOBRE

La Coursive, La Rochelle

JEUDI 5 OCTOBRE

Le Pin Galant, Mèrignac

VENDREDI 6 OCTOBRE

Scène Nationale du Sud-Aquitain
Théâtre Quintaou, Anglet

VENDREDI 15 DÉCEMBRE

MC2, Grenoble

SAMEDI 16 DÉCEMBRE

Auditorium, Lyon

MARDI 2 JANVIER

Grand Théâtre de Provence,
Aix-en-Provence

MERCREDI 3 JANVIER

Théâtre des Salins, Martigues

MARDI 9 JANVIER

Maison de la Culture, Amiens

VENDREDI 15 MARS

Palais de la Musique et des Congrès,
Strasbourg

LUNDI 27 MAI

Théâtre de L'Archipel, Perpignan

MARDI 28 MAI

Théâtre + Cinéma Scène nationale
Grand Narbonne, Narbonne

MERCREDI 29 MAI

Halle aux Grains, Toulouse



© François Ollivier

RICHARD STRAUSS *Concerto pour hautbois*

IGOR STRAVINSKY *Le Sacre du printemps*

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI *Casse-Noisette (ballet intégral)*

LEONARD BERNSTEIN *Candide, ouverture*

GEORGES BIZET *L'Arlésienne (extraits)*

JACQUES OFFENBACH *La Gaité parisienne*

(ballet réalisé par Manuel Rosenthal, extraits)

GEORGE GERSHWIN *Rhapsody in Blue – Un Américain à Paris*

CLAIRE-MÉLANIE SINNHUBER *Nouvelle pièce pour flûte et orchestre*
(commande de Radio France – création mondiale)

DMITRI CHOSTAKOVITCH *Concerto pour violon n° 2*

LUDWIG VAN BEETHOVEN *Symphonie n° 6, « Pastorale »*

SERGUEÏ PROKOFIEV *Roméo et Juliette, suite*

FRÉDÉRIC CHOPIN *Concerto pour piano n° 2*

GABRIEL FAURÉ *Pavane*

CLAUDE DEBUSSY *Prélude à l'après-midi d'un faune – La Mer*

MAURICE RAVEL *Boléro*

radiofrance



avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Être proche grâce à la musique, c'est tout à fait dans nos cordes.

La Poste partenaire du Grand Tour de l'Orchestre National de France

Parce que nous sommes présents dans tous les territoires, nous rapprocher de Radio France pour faciliter l'accès à la culture sonnait comme une évidence. C'est pourquoi nous sommes heureux d'aider à développer la proximité entre les citoyens et les répertoires classique et contemporain, mettant ainsi l'excellence musicale à la portée de tous. Retrouvez le programme des concerts de l'Orchestre National de France sur maisondelaradioetdelamusique.fr



ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Cristian Măcelaru

Directeur musical

Johannes Neubert

Délégué général

Violons solos

Luc Héry, premier solo
Sarah Nemtanu, premier solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, deuxième solo
Bertrand Cervera, troisième solo
Lyodoh Kaneko, troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garcon
Xavier Guilleaume
Stéphane Henoch
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
Caroline Ritchoat
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vastier

Seconds violons

Florence Binder, chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo, deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaëtan Biron
Hector Burgan
Laurence del Vecovo
Benjamin Estienne
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Mathilde Gheorghiu
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spiesser
Bertrand Walter
Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, premier solo
Allan Swieton, premier solo

Téodor Coman, deuxième solo
Corentin Bordelot, troisième solo
Cyril Bouffysse, troisième solo
Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézénec
Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, premier solo
Aurélienne Brauner, premier solo

Alexandre Giordan, deuxième solo
Florent Carrière, troisième solo
Oana Unc, troisième solo

Carlos Dourthé
Muriel Gallien
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret

Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokolyksa, premier solo

Jean-Edmond Bacquet, deuxième solo
Grégoire Blin, troisième solo
Thomas Garoche, troisième solo

Jean-Olivier Bacquet
Tom Laffolay
Stéphane Logerot
Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt, premier solo

Michel Moragues, deuxième solo
Patrice Kirchhoff
Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, premier solo
Mathilde Lebert, premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker (cor anglais solo)
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, premier solo
Patrick Messina, premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac (petite clarinette solo)
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, premier solo
Philippe Hanon, premier solo

Frédéric Durand
Élisabeth Kissel
Lamic Lamouraux (contrebasson solo)*

Cors

Hervé Joulain, premier solo

François Christin
Antoine Marisot
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson
Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, premier solo
Andrei Kavalinski, premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, premier solo

Julien Dugers, deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

Tubas

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, premier solo

Percussions

Emmanuel Curt, premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

Harpe

Emilie Gastaud, premier solo

Piano / célesta

Franz Michel

Jeune cheffe associée

Barbara Dragan

* En cours de titularisation

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

Responsable de la coordination artistique

et de la production
Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

Régisseuse principale adjointe

et responsable des tournées

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

Responsable de la programmation

éducative et culturelle

Juliette Salles

Musicien attaché aux programmes

éducatifs et culturels

Marc-Olivier de Nattes

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

Déléguée à la production musicale

et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification

des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kollarski

Responsable de la bibliothèque

des orchestres

Noémie Larrieu,

Adjointe

Marie De Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Giordano Carnevale, Pablo Rodrigo Casado
Aria Guillotte, Maria-Ines Revollo, Julia Rota



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

Aline Foriel-Destezet

Grande Mécène de la saison musicale de Radio France

Mécène Principal

La Poste

Mécènes d'Honneur

Covéa Finance

Gucci

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas

Orange

Mécènes Ambassadeurs

Fondation Groupe ADP

Fondation Orange

Le Cercle des Amis



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE, RESPONSABLE COMMUNICATION **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME & RÉALISATION **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

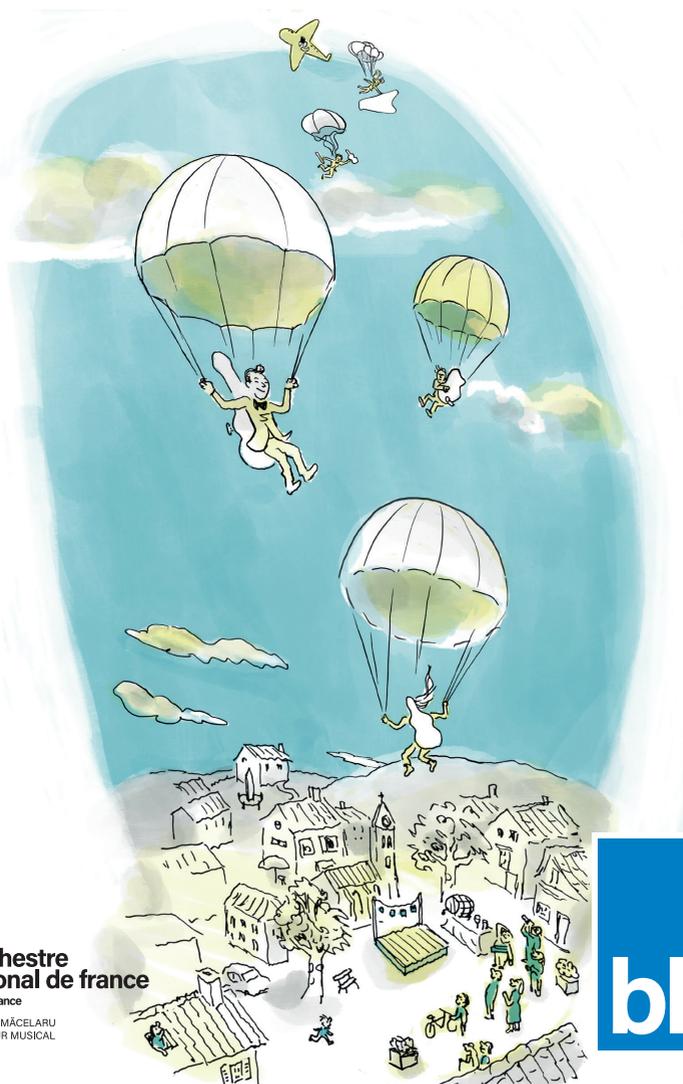
IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



FRANCE BLEU SOUTIENT LE GRAND TOUR DU NATIONAL PARTOUT EN FRANCE



ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

